



## rites de deuil en Corse

En ces temps où les rites qui, à travers les âges ont accompagné le travail du deuil tendent à disparaître, il est une région où ils marquent encore profondément le temps douloureux du deuil.

Cet été, j'ai été amenée à assister à plusieurs enterrements et j'ai pu constater à quel point la société Corse y demeure attachée.

Il y a tout d'abord l'approche de la mort. S'il s'agit d'un vieillard ou d'un malade en fin de vie, le village en parle beaucoup et commence à entourer la famille ; tout le monde est particulièrement attentif aux événements : arrivée d'une ambulance par exemple qui va annoncer la fin proche. On sent alors la communauté se souder un peu plus ; hommes et femmes se mettent à parler plus bas, évitent les appels, les rires...

C'est une cloche qui, dans les villages sonne pour annoncer le décès. Un homme est chargé de cette tâche. Puis se déroulent les premières visites à la famille et au corps si le défunt est décédé chez lui. La veillée suit, à laquelle assistent les hommes durant une bonne partie de la nuit. Dès le lendemain, l'on peut voir la veuve et les filles du disparu, en vêtements noirs.

Lors des dernières obsèques auxquelles j'ai assisté, les femmes s'étaient rassemblées à l'heure dite dans l'église, tandis que les hommes demeuraient, comme cela semble être la coutume, sur le parvis, et ce, malgré une chaleur torride. Le convoi funèbre remontait d'Ajaccio au village et les cloches, de temps à autre, annonçaient son arrivée à tel ou tel endroit. Nous pouvions ainsi suivre sa progression. Ce sont les amis et voisins proches qui ont porté le cercueil dans l'église.

Après la messe, ce fut le temps des condoléances, cérémonie longue, douloureuse mais nécessaire à laquelle beaucoup renoncent sur le continent.

Puis eut lieu l'inhumation ; elle se déroule parfois au cimetière, souvent sur des terrains privés dont beaucoup, en Corse, sont parsemés de tombes.

La famille ensuite est très entourée. Les soignants qui ont suivi le défunt, retournent très souvent voir sa veuve ; les amis, les voisins agissent de même. Cela permet les pleurs, les plaintes, les regrets, en un mot, au chagrin de se dire, ce qui est très important pour l'endeuillé !

Trente jours après l'inhumation, a lieu la première messe anniversaire et la famille en deuil est très attentive à la présence des participants : on ne peut pas ne pas assister à cette messe anniversaire ni à celles qui suivront. Et même s'il y avait eu quelques inimitiés entre le défunt et une famille, celle-ci assiste tout de même à ses obsèques : « pour ceux qui restent ».

Après l'enterrement, tout le monde se retrouve autour de larges tables où une famille amie a préparé du café ; dans le temps, ou les gens venaient de loin, c'est un repas qui les réunissait. Là , on continue à évoquer le disparu et à entourer les siens.

Les jours d'obsèques, en Corse, on évite de rire aux éclats et d'écouter de la musique.

Gestes simples mais qui ont leur importance.

**Marie Ireland**  
Secrétaire générale